

Olivier Guez, *Mesopotamia, Roman*, éd Grasset, 2024, 416 p. prix 29,40 euros.

L'auteur romancier, essayiste et ancien journaliste met en lumière **la vie de Gertrude Bell (1868-1926)** aventurière britannique, archéologue, espionne. Issue d'une riche famille, elle mena une vie étrange au Proche-Orient : elle fut à la fois idéaliste et impérialiste sillonnant la Mésopotamie pendant le premier conflit mondial. Elle joua un rôle secret dans nombre de négociations concernant les enjeux pétroliers entre Britanniques, Français et Allemands.

L'auteur a choisi d'organiser son récit autour des principales escales de la vie de Gertrude Bell sans suivre la trame chronologique, si bien que le livre débute à Bassora en 1916 et s'achève à la conférence du Caire en 1921. L'auteur présente Gertrude Bell dans son milieu d'origine, l'aristocratie et la grande bourgeoisie anglaise fortunée, comprenant des hommes politiques, des diplomates et des industriels. Elle fait des études pointues en Grande Bretagne et s'intéresse au Proche et au Moyen-Orient ; elle étudie les langues anciennes mais aussi le persan et l'arabe et voyage à de nombreuses reprises dans sa jeunesse : premier voyage au Moyen-Orient avec des membres de sa famille et retour à Bagdad par l'Orient Express. Son oncle Sir Franck est le nouvel envoyé du Royaume-Uni auprès du Shah d'Iran. Elle s'intéresse à la diplomatie britannique. Elle se lance ensuite dans l'archéologie dans les provinces de l'empire ottoman. L'auteur du livre fait circuler le lecteur entre 1892 à Ispahan et Téhéran, puis en 1907 en Turquie à Konya et ensuite en 1919 à Port-Saïd puis à Damas, lors des négociations internationales sur les conséquences du premier conflit mondial dans les espaces colonisés ou sous protection des Européens après l'effondrement de l'empire ottoman.

Si le lecteur n'est pas accoutumé à la connaissance de l'espace sous contrôle anglais au Proche-Orient, il se reportera à la carte figurant page 412, mais aussi aux éléments bibliographiques de la page 407. L'auteur a consulté les archives et la correspondance de Gertrude Bell conservées à l'université de Newcastle sans négliger des livres aussi utiles que le guide Baedeker's *Palästina und Syrien*, éd 1909 et l'ouvrage de Charles Doughty, *Arabia Desert* (récit de voyage paru en 1888) ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages d'historiens sur le Proche et le Moyen-Orient et sur l'Empire ottoman où elle revient en 1907 pour participer à diverses excavations aux côtés de William Mitchell Ramsay : d'abord en Turquie, comme à Binbirkilise, puis au nord de la Syrie, en Mésopotamie historique, à Ekalte. Son excellente connaissance de l'arabe et des mœurs des tribus nomades lui permet de devenir agente des nationalistes arabes auprès du bureau arabe de la diplomatie britannique : ce département du renseignement du Commonwealth est installé au Caire. Elle joue un rôle décisif dans l'installation de la dynastie Hachémite en Irak en 1921. Elle s'impose dans le monde archéologique masculin de cette époque. Elle s'engage dans la préservation du patrimoine archéologique mésopotamien en Irak. Son activité a été longtemps mise dans l'ombre au profit de celle de Lawrence d'Arabie. Gertrude donne son avis au Foreign Office. Elle rejette la solution d'États pluri-ethniques et, depuis sa rencontre avec le prince Fayçal, lors de la Conférence de la paix (à Versailles en 1919), elle soutient la solution monarchique. Sir Percy Cox doit rallier les Chiïtes au nord du pays tandis que Gertrude Bell doit rallier les Sunnites au sud. Après l'effondrement de l'empire ottoman, la création de l'état d'Irak auquel Bell a participé demeure une source de tensions

diplomatiques entre la France et la Grande Bretagne. Gertrude continue à résider à Bagdad, où elle supervise l'ouverture du Musée national d'archéologie. Elle lègue une partie de sa fortune à la British School of Archeology. Elle meurt à Bagdad des suites d'une overdose de somnifères, peut-être en lien avec son état dépressif.

Olivier Guez glisse quelques passages sur l'amour passionné et sans espoir de Gertrude pour le major Dick Doughty-Wylie, marié. Elle le rencontra avant la guerre de 1914. Il meurt dans les combats de l'empire britannique, en 1917.

Les contributions de Gertrude Bell en archéologie sont moins connues que son rôle dans la diplomatie et l'espionnage politique anglais en Irak. Elle commença à fouiller en Asie Mineure à Karkemish. En 1918 elle rédige un premier rapport sur l'archéologie en Mésopotamie Elle fut à l'origine de la conception puis du développement du musée archéologique de Bagdad en 1926. Ses collègues archéologues masculins minimisèrent les apports de ses fouilles. Gertrude dut s'imposer dans une société masculine et misogyne qui ne lui fit aucun cadeau.

Pour lire plus commodément l'ouvrage d'Olivier Guez nous proposons de regrouper les chapitres comme suit :

Chap. 4, 1871, l'enfance de Gertrude et le décès de sa mère après la naissance de son frère

Chap. 2, 6, 8 et 10, la Perse, Ispahan, Tehéran en 1892

Chap. 15 et 17, Konya en 1907

Chap. 19 et 21, en Angleterre dans la propriété de la famille Bell, à Rount Grange en 1913

Chap. 22, désert de Nedjad en mars 1914

Chap. 23, Londres février 1915, dernière rencontre de Gertrude et du colonel Doughty-Wylie

Chap. 25, île de Lemnos en Mer Egée en avril 1915 et décès du colonel Doughty-Wylie en mer dans une attaque contre la flotte ottomane

Chap. 1, Bassora en 1916, Gertrude Bell face à Sir Percy Cox. Miss Bell est devenue le premier officier politique de l'armée des Indes, elle est titularisée et appointée

Chap 5, Bassora avril 1916. Gertrude rencontre le jeune Lawrence d'Arabie dont elle avait fait connaissance en 1911 sur le site archéologique de Karkémish (l'ancienne capitale des Hittites).

Chap. 7 et Chap. 9, Bagdad et sa région en 1917

Chap. 12, Port Saïd en mars 1919

Chap. 14, Damas en octobre 1919

Chap. 16, la région du Moyen Euphrate en juillet 1920

Chap. 18, la Conférence du Caire en mars 1921 (en présence de Cox et de Churchill)

Chap. 20, Bagdad en avril 1921

Chap. 24, Bagdad en novembre 1921 : les débuts du règne de Fayçal en Irak qui espère fonder un régime centralisateur sans s'aliéner les populations. L'armée anglo-indienne demeure l'unique garant de cet embryon de royaume. Les Britanniques conservent leur prééminence.

Chap. 26, Bagdad en février 1925

Chap. 27, Bagdad en juillet 1926, le décès de Gertrude

Épilogue (p. 399 sq), inhumation de Gertrude à Bagdad. L'auteur examine les destinées des protagonistes de cette période Sir Lawrence d'Arabie (disparu en 1935), Winston Churchill, Sir Percy Cox, le roi Fayçal Ier (disparu en 1933) et la fin de la dynastie des Hachémites, L'exploitation du pétrole irakien commença en 1927.

Catherine Chadeaud